



Le « prêtre des loubards », le P. Guy Gilbert, ne cesse de traduire, avec les mots de la rue, le langage de l'amour et de la miséricorde, inclassable représentant d'une Église à laquelle il est fidèle depuis cinquante ans

Guy Gilbert, l'éternel bagarreur de Dieu

Etrange sensation que de venir à la rencontre de Guy Gilbert, en cet après-midi de fin d'été, dans sa « permanence » du 19^e arrondissement de la capitale, où il continue à accueillir les « anciens », comme il nomme ceux qu'il a connus au temps de leur jeunesse traversée par la délinquance. Comme si le familier du monde catho se demandait ce qu'il pouvait encore découvrir du « prêtre des loubards », dont la notoriété est l'une des rares à franchir les périphéries de l'Église. Son blouson bardé de badges, sa longue tignasse, ses rafales de grossièretés et la verdeur de son langage hérité de la rue ont figé son image dans l'inconscient collectif. Pour une majorité du grand public, qui le voit encore régulièrement sur les plateaux de télé avec son look immuable, il est le seul représentant de l'Église dont le nom vient spontanément à l'esprit. Quasi éternel, jusqu'à faire oublier qu'il fêtera l'an prochain ses 80 ans et ses cinquante ans de sacerdoce.

Il y a encore deux ans, Guy Gilbert ne songeait d'ailleurs pas à l'âge de ses artères. « *Je travaillais comme un maure, je grimpais dans les arbres jusqu'à 25 mètres.* » Un soir d'octobre 2012, première alerte. À la fin du repas, lors d'un déplacement en

province, il remonte tant bien que mal dans sa chambre d'hôtel. « *Je n'arrivais plus à m'ouvrir ma valise.* » Le suractif ne prend pas garde au signal, repart quasi aussitôt en avion à Strasbourg, enchaîne comme à l'habitude une visite aux détenus de la ville, deux messes et deux conférences dont une avec les jeunes, en un seul week-end. De retour à Paris, « *complètement crevé* », son corps se dérègle sérieusement. Incapable d'écrire son numéro de téléphone sur un bout de papier, Guy Gilbert s'alarme de son état, appelle un médecin. « *Tu es toubib depuis combien de temps ?* », lui demande-t-il. « *Six mois* », répond l'inexpérimenté praticien, qui ne détecte pas l'accident vasculaire cérébral. Une semaine plus tard, Guy Gilbert est envoyé d'urgence à l'hôpital parisien du Val-de-Grâce. Il y restera un mois, avant de passer quatre semaines aux Invalides. La leçon qu'il a tirée de ce sérieux accroc ? « *J'ai pris conscience que j'étais vieux, mon pote. Tout simplement* », dit-il dans un grand éclat de rire.

Durant quelques semaines, il a envisagé de quitter le 46 de la rue Riquet. Deux ans plus tard, il y tient toujours sa permanence. « *Je mourrai sur le terrain. Je ne me vois pas finir dans un mouiroir de prêtres. À moins que certains soient délinquants...* », traduit-il, avec cet humour, souvent ravageur, qui lui permet d'abolir les barrières. Chez

lui, le tutoiement est immédiatement de rigueur. Familier de Nicolas Sarkozy et de quelques autres, il a célébré le mariage de diverses célébrités, mais il habite dans un 15 m², à quelques pas de là. De 14 heures à 4 heures du matin, il branche son portable. « *Ça, c'est une vraie souffrance pour moi, ce bruit permanent, ces cris de douleur, ces demandes incessantes.* »

Familier de Nicolas Sarkozy et de quelques autres, il a célébré le mariage de diverses célébrités, mais il habite dans un 15 mètres carrés.

Pourquoi n'y met-il pas un terme, lui qui a depuis longtemps dépassé l'âge de la retraite ? « *J'ai cherché à me faire remplacer, j'avais trouvé deux mecs, mais mes adjoints les ont rejetés.* » Il esquive un peu la question, sans doute parce qu'il ne s' imagine pas une autre vie, même s'il a ralenti le rythme : seulement une conférence et une messe par déplacement en province. Sans doute, aussi, parce qu'il est impossible de trouver un autre Guy Gilbert. Lui a toujours fait à sa manière, unique. « *Ce qui compte, c'est de cultiver son don. Le mien, c'est la parole. Je me suis imprégné du langage de gamins*



qui n'ont que deux cents mots de vocabulaire. »

À 13 ans, il a voulu devenir prêtre. Son père pensait que l'expérience durerait quinze jours. Il a fait quinze ans d'études, marquées par des relations parfois orageuses avec ses professeurs, dont l'un « *qui m'a fait chier comme c'est pas permis* », raconte-t-il, en donnant le sentiment que la patience et la tempérance ne sont pas ses points forts, si l'on ose l'euphémisme. Il a conjugué sa vocation avec son « *putain de tempérament et ses putains de sautes d'humeur* », terriblement indépendant, frondeur et bâtisseur. Électron libre dans une Église pour laquelle il professe un amour sans failles. Il sait qu'il n'aurait jamais pu être prêtre de paroisse, mais il dit qu'il est « *à genoux devant les curés qui ont quinze à vingt clochers. Il leur faut une sacrée dose de mysticisme pour prêcher devant trois vieilles* ».

Son peuple, c'est d'abord tous ceux avec lesquels il est en lien. « *Tant de mecs dépendent de moi, reprend-il. J'accepte cette dépendance.* » Quelques minutes plus tôt, il avait reçu un appel. Et demandé à Vincent, son adjoint, d'aller illico à la poste envoyer un mandat de 100 €. « *Le gars est en taule pour la treizième fois. Il n'a pas une thune.* » Cinq jours par mois, il se rend à Faucon, dans les gorges du Verdon, dans la bergerie retapée il y a quarante ans pour sortir les mômes de la délinquance parisienne et leur permettre d'esquisser un avenir, en leur donnant ce qu'ils n'ont jamais reçu, de l'amour et de solides repères éducatifs. Vingt adjoints y sont salariés. C'est aussi pour ça qu'il continue à parcourir la France et à écrire des livres. Il reçoit des milliers de lettres chaque année, et

Les dons et les droits d'auteurs permettent de financer quatre emplois par an ainsi que les travaux à Faucon.

Rien n'aurait donc changé ? Sur les murs du petit appartement, coincé au rez-de-chaussée d'une tour grise, où s'affichent de vieux dessins d'enfants jaunies ou des affiches, toutes à l'effigie du « prêtre des loubards », rien effectivement. Dans les premières minutes de l'en-

retien, rien non plus. Le téléphone sonne sans cesse, comme lors d'une précédente interview il y a vingt ans, faisant craindre que Guy Gilbert ne soit prisonnier de son personnage, sans prêter attention à la demande de son interlocuteur d'aller au-delà.

Toujours en prise avec l'actualité – « *je n'ai pas la télé, mais je lis la presse, deux heures tous les jours. La Croix, Le Monde, Le Parisien, plus Le Point et Témoignage Chrétien* » –, il glisse des formules percutantes. Sur l'Église dont il dit qu'elle devrait ordonner des hommes mariés et pressent qu'elle va vivre une révolution lors du prochain synode sur la famille, en octobre au Vatican. Il ne l'a pas attendu, lui qui donne la communion aux divorcés remariés et bénit l'amour de tous les couples, « *hétéros comme homos* ». Sur les jeunes, dont il veut toujours voir « *les visages d'ange derrière leur putain de vie de merde* ». Dans les deux cas, la miséricorde et le sentiment que rien n'est perdu le guident.

Il glisse des formules percutantes. Sur l'Église dont il dit qu'elle devrait ordonner des hommes mariés, pressent qu'elle va vivre une révolution lors du prochain synode sur la famille, en octobre au Vatican.

Guy Gilbert n'arrête donc pas de parler et il y a encore des foules pour l'entendre. Ce week-end-là au cap d'Agde, devant 10 000 personnes, dont 5 000 motards. Les prochaines semaines à Tournai, Montélimar, Toulouse, dans la Meuse. Déjà, pour 2015, l'agenda se remplit. Quand il s'étonne de cette audience, on croit à la coquetterie d'une star cabotine, qui ne rechigne pas à se mettre en scène et connaît tous les codes de la communication. « *Mes mots devraient être usés à la longue, bon sang de bonsoir* », assure-t-il pourtant. Son ego est tout de même

flatté, non ? « *Mais j'en ai rien à branler. Au départ, oui, je me prenais pour le Saint-Esprit. Je ne voulais pas faire de livre et j'ai vendu 300 000 exemplaires d'Un prêtre chez les loubards. Mais maintenant, je trouve ça humiliant d'être distingué tout le temps. Pourquoi, moi ? Pourquoi, toujours ma gueule ? Je ne supporte plus les louanges. Je dis souvent aux gens que j'aimerais être comme ils me décrivent. Mais je ne suis qu'un pauvre mec d'1,70 m et 55 kg, avec tous mes défauts.* »

La confiance semble sincère d'autant que la prise de conscience n'a pas été immédiate. « *Au séminaire, mes maîtres me disaient : "Écoutez !". Plus tard, j'ai si souvent écrit la consigne dans mes carnets de retraite que j'ai fini par me dire que je ne devais pas écouter beaucoup.* » Parfois, il inscrit trois lettres au creux de sa main : FTG. Comme « *Ferme ta gueule* ».

Partout où il passe, hommes et femmes de tous âges et de toutes conditions lui font des confidences. Bouleversantes, déchirantes. Parce qu'il sait ce qu'il doit à l'amour de sa mère – dont il parle encore les yeux humides –, il somme les parents « *d'aimer leurs mômes et de passer du temps avec eux, parce que ce temps perdu ne se rattrape jamais* ». Il dit aux « *gamins de pas trop faire chier leurs parents* » et n'aime rien tant que le moment où « *les membres d'une même famille unissent les mains pour que je puisse bénir toutes les paluches* ».

Ce fort en gueule n'a jamais oublié ce que le cardinal Duval lui a glissé à l'oreille, à la fin des années 1950, alors que la haine conduisait à des assassinats sommaires en pleine guerre d'Algérie. « *Seul l'amour vaincra* ». Guy Gilbert avait souhaité quitter la France pour faire son service militaire. « *J'aurais dû être réformé mais j'ai demandé à prendre la place d'un copain père de famille.* » Ce à quoi il assistera l'a marqué à jamais. Le crépitement des bombes. La torture, qu'il refusera. Le camp disciplinaire. « *Tout cela m'a plongé dans un monde en rupture totale avec celui dans lequel je vivais. Cela a fait de moi un combattant.* »

BRUNO BOUVET



BIO EXPRESS

- **12 septembre 1935 :** naissance à Rochefort-sur-Mer dans une famille ouvrière de quinze enfants.
- **1948 :** entrée au petit séminaire.
- **1957 :** service militaire en Algérie.
- **1965 :** ordination sacerdotale pour le diocèse d'Alger. Vicaire pendant cinq ans à Blida.
- **1970 :** devient éducateur spécialisé pour les jeunes

de la rue à Paris.

- **1974 :** grâce à un legs, achète une bergerie en ruine à La Palud-sur-Verdon pour y accueillir les jeunes.
- **1978 :** parution de *Un prêtre chez les loubards* (Éditions Stock). 300 000 exemplaires.
- **1980 :** *La rue est mon église*, suivie d'une quarantaine de livres. Derniers titres parus : *La nuit s'approche*, *l'aube va venir*, et

L'humilité (Éditions Philippe Rey).

- **2003 :** il marie le prince Laurent de Belgique et Claire Coombs.
- **2005 :** il est fait chevalier de la Légion d'honneur par Jacques Chirac.
- **2007 :** il accompagne le président de la République Nicolas Sarkozy au Vatican.
- **2008 :** il marie Jamel Debbouze et Mélissa Theuriau.

COUPS DE CŒUR

- **Me retirer dans un monastère**
C'est le premier rendez-vous que je coche dans mon agenda au début de l'année. Deux jours de retraite tous les dix jours, dans un monastère de la région parisienne dont je ne donne jamais le nom pour ne pas être emmerdé... Au milieu des oiseaux, il est indispensable pour moi de me libérer des cris de haine, de révolte, de retrouver Dieu dans le silence de la forêt et de marcher pour mes vieux os.



B. AMSELLEM POUR LA CROIX

- **Célébrer l'eucharistie tous les jours**
Pour moi, c'est le moment radieux de la journée. En semaine, seul, dans mon appartement, le week-end avec les communautés que je rencontre. Dire la messe, c'est la plus grande prédication du prêtre. Au séminaire, à 14 ans, je n'ai jamais oublié la façon dont le supérieur célébrait, avec des gestes très simples. J'avais la sensation que le Christ était dans ses mains.



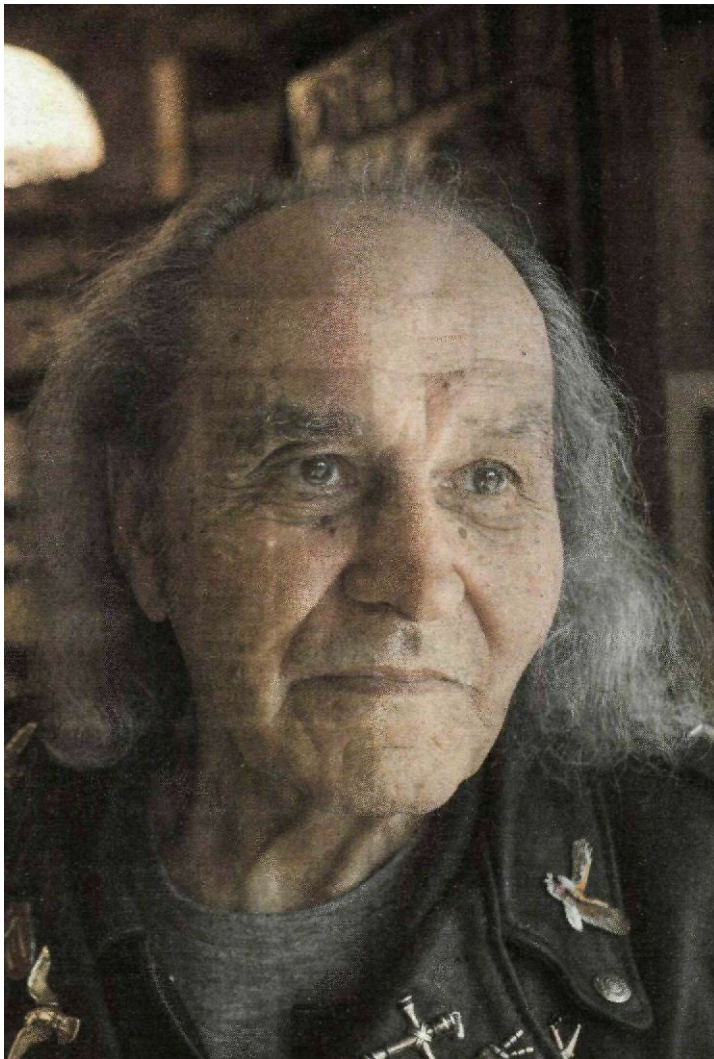
CORINNE SIMONVICIC

- **Le regard de Jean-Paul II**
Je l'ai rencontré à deux reprises. La manière dont il m'a regardé m'a donné le sentiment que j'étais unique. Il était le Fils de Lumière qui éclaire le regard de l'autre. C'est essentiel pour moi : nous ne pouvons pas faire des miracles comme le Christ, mais nous pouvons produire le miracle de l'écoute. Regarder l'autre comme il n'a jamais été regardé.



ANSA/LEMANACE

Lutte, Prie et aime
Ton frère



« Je ne me vois pas finir dans un mouroir de prêtres. À moins que certains soient délinquants... »

